

COLLOQUE INTERNATIONAL  
« PENSER LA *COMMUNAUTÉ*, ENTRE RELIGION ET POLITIQUE »

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

15 ET 16 OCTOBRE 2024

Sorbonne, 17 Rue de la Sorbonne, 75005, Paris

Salle D306 dite « Salle à la fresque »

(entrée à droite dans la cour, côté chapelle)

Organisé par Ezequiel Burstein  
avec le soutien de l'UFR de Philosophie

« Il nous faut devenir à nouveau *religieux* – il faut que la *politique* devienne notre religion – mais elle ne peut le devenir que si nous possédons, dans notre vision des choses, un principe suprême qui fasse pour nous de la politique une religion. »<sup>1</sup> Avec ces propos, Ludwig Feuerbach appelait en 1842 à une transformation du politique à partir de l'exemple donné par la Réforme luthérienne dans le domaine de la religion, s'inscrivant ainsi dans une lignée fondamentale de la tradition philosophique : celle de la réflexion autour du rapport entre religion et politique.

Ceci soulève des questions telles que : qu'y-a-t-il de *religieux* dans le *politique* ? Et, inversement, qu'y-a-t-il de *politique* dans le *religieux* ? Ces deux domaines – si éloignés mais si proches l'un de l'autre – sembleraient être unis par un nœud en commun, toujours difficile à défaire, mais indiquant pourtant une origine partagée, une source mutuelle d'où jaillit la dimension humaine la plus fondamentale : celle du *commun*, voire, celle de la *communauté*. Bien que le religieux et le politique puissent paraître à première vue des unités d'étude fermées en elles-mêmes, force est de constater que et l'une et l'autre portent en elles l'effet direct ou indirect d'engendrer un *nous*, c'est-à-dire, qu'elles auraient pour conséquence la production d'une unité collective qui dépasse nécessairement la dimension de l'individuel.

Aussi, l'interrogation qui structurera ce colloque sera-t-elle centrée sur les rapports susceptibles d'être pensés entre ces deux sphères de l'humain, en prenant la notion de *communauté* comme axe central de conjugaison. Il sera question de présenter le problème à partir de diverses traditions philosophiques, pour essayer de donner réponse aux questions les plus simples, mais aussi les plus primaires, notamment : pourquoi l'humain se réunit-il avec ses semblables ? quelle raison l'y meut ? et, conséquemment : pourquoi les êtres humains demeurent-ils associés entre eux plutôt que de rester séparés ? Quelle est la nature de la force qui les relie ?

---

<sup>1</sup> FEUERBACH, L., « Principes de la philosophie. Nécessité d'une transformation. 1842-1843 », in FISCHBACH, F. (comp.), *Les Jeunes hégéliens. Politique, religion, philosophie. Une anthologie*, Paris, Gallimard, 2022, p. 186.

## Mardi 15 octobre

- 9h Mots d'ouverture
- 9h10-10h40 **Jeffrey Andrew BARASH** (Université de Picardie)  
« Politique et religion : Proudhon, Renan, Sorel et l'ombre du 19<sup>e</sup> siècle »  
**Flavio ORECCHIO** (Università degli studi di Roma La Sapienza – ENS-PSL)  
« *Worldlessness* et *Entweltlichung*. La perte du monde comme désagrégation de la communauté chez Hannah Arendt et Karl Löwith »
- 10h40-11h *Pause café*
- 11h-12h30 **Raphaël CHAPPE** (SOPHIAPOL-Université Paris-Nanterre)  
« Les chemins hésitants de la sécularisation. Feuerbach et les Jeunes Hégléiens »  
**Ezequiel BURSTEIN** (EPHE-PSL – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)  
« Feuerbach politique : une ontologie de la communauté à travers le prisme du dogme chrétien de la Trinité »
- 12h30-15h *Pause déjeuner*
- 15h-16h30 **Alan TALGHAM** (Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle – Universidad de Buenos Aires)  
« Une politique du désir : religion transférentielle et fonction poétique du signifiant »  
**Philippe BÜTTGEN** (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)  
« Sur un des noms de la communauté : les confessions »

## Mercredi 16 octobre

- 9h-10h30      Présentation du livre *The Ghost of Totalitarianism. Deconstructing the Pneumatological Nature of Christian Political Theology* (Mohr-Siebeck, 2024)  
Table ronde avec l'auteur **Martín GRASSI** (Pontificia Universidad Católica Argentina), **Philippe BÜTTGEN** (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), **Libera PISANO** (Universidade Nova de Lisboa) et **Ezequiel Burstein** (EPHE-PSL – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
- 10h30-11h      *Pause café*
- 11h-12h30      **Danielle COHEN-LEVINAS** (Paris 4 Sorbonne Université – ENS-PSL)  
« La religion des tiers ou la justice en question. Éthique, politique et socialité chez Emmanuel Levinas »  
**Libera PISANO** (Universidade Nova de Lisboa)  
« Redemptive communities. On Gustav Landauer's and Franz Rosenzweig's Theological-Political Alternatives »
- 12h30-14h30      *Pause déjeuner*
- 14h30-16h      **Emmanuel CHAPUT** (Johns Hopkins University)  
« La communauté contre l'État : Pour une critique feuerbachienne de la théologie politique »  
**Clara ZIMMERMANN** (Institut Catholique de Paris – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)  
« La communauté menacée : intelligence et fonction fabulatrice chez Bergson »
- 16h-16h15      *Pause café*
- 16h15-18h15      **Michaël LÖWY** (EHESS - CNRS)  
« La religion de la liberté chez Kafka »  
**Vincent DELECROIX** (EPHE-PSL)  
« La communauté paradoxale chez Kierkegaard »  
**Camille RIQUIER** (Institut Catholique de Paris)  
« Les deux sens du clos et de l'ouvert »

## Les participants

**Jeffrey Andrew BARASH** (Université de Picardie)

### **« Politique et religion : Proudhon, Renan, Sorel et l'ombre du 19<sup>e</sup> siècle »**

L'exégèse historico-critique de la bible, telle qu'elle s'est développée en Allemagne aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, a eu un impact bien connu non seulement dans le domaine de la théologie, mais aussi dans celui des idées politiques. Ce double impact joue un rôle important également en France, notamment à partir de l'élaboration de cette méthode dans les écrits d'Ernest Renan. C'est ce double impact en France que je prendrai comme objet de ma communication. Si le lien chez Renan entre l'interprétation historico-critique du récit biblique et sa position politique est un aspect bien connu de son œuvre, le rôle du grand intérêt pour cette méthode et pour la théologie plus généralement chez Pierre-Joseph Proudhon et, plus tard, chez Georges Sorel, est plus surprenante. Selon l'hypothèse que j'étayerai dans ma communication, l'importance pour ces deux auteurs de la problématique théologique se montre surtout dans l'articulation de leurs différentes conceptions de la révolution politique. Ce mélange entre théologie et politique conduira chez ces deux auteurs, de manière différente, à ce que j'identifie comme profonde ambiguïté qui s'insinue au cœur de leurs idées respectives. Cette ambiguïté peut nous aider à mieux comprendre la réception ultérieure du radicalisme de ces deux révolutionnaires, non seulement au sein d'une gauche anarchiste mais aussi de l'extrême droite française.

#### *Sur l'auteur*

Docteur de l'Université de Chicago, Jeffrey Andrew Barash est professeur émérite au département philosophie de l'Université de Picardie à Amiens. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment : *Martin Heidegger and the Problem of Historical Meaning* (traduction française : *Heidegger et le sens de l'histoire*, Paris : Galaade, 2006), *Heidegger et son siècle. Temps de l'Être, temps de l'histoire* (Paris, PUF, 1995), *Politiques de l'histoire. L'historicisme comme promesse et comme mythe*. (Paris, PUF, 2004), *Collective Memory and the Historical Past* (Chicago : University of Chicago Press, 2016, édition de poche, 2020), *Shadows of Being: Encounters with Heidegger in Political Theory and Historical Reflection* (Stuttgart: Ibidem, 2022). Les recherches de Jeffrey Andrew Barash portent sur la philosophie de la mémoire collective, la phénoménologie de l'intersubjectivité, la philosophie politique et la théorie de l'histoire.

**Philippe BÜTTGEN** (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

### **« Sur un des noms de la communauté : les confessions »**

*Sans résumé*

#### *Sur l'auteur*

Philippe Büttgen est professeur de philosophie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, attaché à l'Institut des Sciences Juridique et Philosophique de la Sorbonne. Il est auteur d'une thèse de doctorat en Philosophie intitulée « Luther et la philosophie : présence et usage de la théologie luthérienne dans les philosophies de langue allemande, 1760-1830 », soutenue à l'Université Paris-X en 1999. Avant de rejoindre la Sorbonne, il a eu des positions au CNRS et au Max-Planck-Institut für Geschichte. Il a tenu la chaire « Pensée française contemporaine » à l'Université Européenne Viadrina à Francfort (Oder) ; autres postes en tant que *visiting teacher* incluent l'Université de Genève, l'Université d'État de Moscou (Lomonossov), l'Université Fudan (Shanghai) et l'Université d'État d'Haïti. Parmi ses dernières publications : *Luther et la philosophie. Études d'histoire* (Vrin-EHESS, 2011) ; *Théologies politiques du Vormärz. De la théorie à l'action (1817-1850)* (coédité avec Franck Fischbach, CNRS Éditions-Revue Germanique International, 2008) ; et plus récemment *Que m'est-il permis d'affirmer. Philosophie des confessions* qu'il vient de publier chez Cerf (2024).

Ezequiel BURSTEIN (EPHE - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

### « Feuerbach politique : une ontologie de la communauté à travers le prisme du dogme chrétien de la Trinité »

Dans l'année 1842, le philosophe allemand Ludwig Feuerbach pouvait se poser – comme beaucoup de philosophes l'avaient fait avant lui, et beaucoup aussi le feront après lui – la très importante question concernant la *nécessité d'une réforme* (*Notwendigkeit einer Veränderung*) de la philosophie : « est-il urgent de transformer, de réformer et de renouveler la philosophie ? Et dans ce cas, *comment* pouvons-nous, *comment* devons-nous procéder ? » Ces interrogations donnaient lieu quelques pages plus tard à la célèbre affirmation feuerbachienne d'après laquelle il fallait redevenir religieux, et que par là même il fallait que la *politique* devienne, en quelque sorte, le socle de cette *renaissance religieuse* centrée dans l'humain par opposition au divin. Afin d'éclairer le sens de ces déclarations de Feuerbach, notre démarche consistera à faire un pas en arrière en ayant recours au chef d'œuvre feuerbachien *Das Wesen des Christentums*, publié un an avant, en 1841 ; mettant l'emphase sur l'analyse du dogme chrétien de la Trinité, nous tâcherons de repérer les éléments nous permettant de mieux saisir le sens et la portée d'une réforme de la philosophie qui se veut « politique » et qui devra, sans doute, tenir compte de la nature communautaire de l'être humain. Peut-être faudrait-il rappeler le fameux dictum du jeune Feuerbach des *Gedanken über Tod und Unsterblichkeit*, « Sein ist Gemeinschaft » : être est, sans exception, être en communauté.

#### *Sur l'auteur*

Ezequiel Burstein est Professeur de Philosophie de l'Universidad de Buenos Aires (Argentine), Master en Philosophie et religions de l'École Normale Supérieure et Master en Philosophie contemporaine de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ancien boursier UBACYT (2017-2018), il a été adjoint à la Chaire d'Anthropologie Philosophique de l'UBA. Il est membre de la Chaire Libre d'Études Juives “Moses Mendelssohn” (FFyL-UBA), ainsi que du Programme d'Études Posthégéliennes (Universidad Nacional General Sarmiento, Argentine). Ses recherches actuelles portent sur la philosophie de la religion et la philosophie politique, notamment dans l'œuvre de Ludwig Feuerbach, ainsi que sur la pensée juive contemporaine. Parmi ses publications récentes : « Métaphysique de la finitude comme critique de l'immortalité de l'âme chez Ludwig Feuerbach » (*Revue de Théologie et de Philosophie*, 2024) et « Être au-delà de soi-même : le concept d'amour dans les *Gedanken über Tod und Unsterblichkeit* de 1830 » (*El arco y la lira*, 2023). Il se trouve en ce moment commençant sa recherche doctorale à l'École Pratique des Hautes Études et à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne sous la codirection de Philippe Büttgen et de Vincent Delecroix, portant sur une ontologie de la communauté comme socle d'une philosophie politique dans l'œuvre de Feuerbach.

Raphaël CHAPPE (Sophiapol - Université Paris-Nanterre)

### « Les chemins hésitants de la sécularisation. Feuerbach et les Jeunes Hégéliens »

Entre la mort de Hegel, en 1831, et les révolutions de 1848, avec la division de l'école hégélienne, la critique de la religion prend des formes et des significations différentes au sein du mouvement des Jeunes Hégéliens. La critique de la religion n'est-elle qu'un préalable à la critique socio-politique ou bien est-elle déjà, de façon immanente, une critique socio-politique ? La critique de la religion doit-elle conduire à un dépassement complet de celle-ci ou bien faut-il maintenir quelque chose de « religieux » dans la société à venir, et en quel sens ? Le dépassement de l'ancien monde doit-il se faire dans le cadre d'un État autrement édifié ou bien doit-il se faire contre l'État et en dehors de lui, dans et par l'élément de la *communauté* ? La réponse à ces questions engage un certain rapport à l'égard du processus de sécularisation. Si ce dernier concept est en un sens postérieur à la période considérée, il est néanmoins opératoire pour rendre compte de ce qu'il s'y produit. Nous tâcherons d'identifier la contribution de Ludwig Feuerbach au processus de sécularisation, en situant sa philosophie au sein de la constellation jeune-hégélienne.

#### *Sur l'auteur*

Raphaël Chappé, agrégé et docteur en philosophie, enseigne en classes préparatoires au Lycée Alphonse Daudet de Nîmes et est chercheur rattaché au Sophiapol (université Paris Nanterre). Ses travaux portent principalement sur Spinoza, Feuerbach et Althusser. Il a codirigé, avec Anne Durand, *La réalisation de la philosophie à l'époque du Vormärz* (éd. Presses universitaires du Septentrion, 2023), et, avec Pierre Crétois, *L'homme présupposé* (éd. Presses universitaires de Provence, 2014).

Emmanuel CHAPUT (Johns Hopkins University)

### « La communauté contre l'État : Pour une critique feuerbachienne de la théologie politique »

L'œuvre de Feuerbach a souvent été prise comme un exemple patent de sécularisation naïve en reprenant malgré elle les catégories du divin qu'elle prétendait dépasser. Si tel est le cas, toute politique d'inspiration feuerbachienne (s'il y a lieu de parler d'une telle chose à l'encontre de la doxa marxiste qui fait de Feuerbach un philosophe contemplatif) appartiendrait, bien malgré elle, à la catégorie des théologies politiques définie par Schmitt. Ma contribution prendra le contrepied d'une telle compréhension de l'entreprise feuerbachienne en montrant qu'il est non seulement tout à fait au fait des dangers que présente la politique moderne qui, même sous une forme sécularisée, reprend les catégories du divin. En cela, on peut en faire l'un des précurseurs de la conception schmittienne de la théologie politique. À la différence que Feuerbach n'aura de cesse de critiquer une telle idée et loin d'en faire l'horizon indépassable du politique, il cherchera, en soulignant l'ancrage anthropologique de la théologie elle-même, à établir les conditions de possibilités d'une politique proprement humaine. Concrètement, je me propose donc de retracer le rapport critique de Feuerbach par rapport à la théologie politique à partir de trois moments : sa critique idéaliste dans les travaux de jeunesse ; sa critique matérialiste à partir de *L'Essence du christianisme* et finalement le moment positif où Feuerbach entend opposer une nouvelle conception du religieux comme configuration de la communauté humaine à l'idée de théologie politique. Il s'agit donc de dégager l'importante réflexion qu'eut Feuerbach, au fil des ans, sur la question de la théologie politique et quel rôle la notion non moins importante de communauté vient jouer dans la configuration d'une politique feuerbachienne aspirant précisément à dépasser l'horizon de la théologie politique.

#### *Sur l'auteur*

Emmanuel Chaput est chercheur postdoctoral en philosophie à l'Université Johns Hopkins (Baltimore, USA). Ses recherches portent sur la philosophie allemande du 19<sup>e</sup> siècle et particulièrement Hegel et les Jeunes Hégléens. Parmi ses publications récentes : "Is the Psychiatrist a Good or Evil Genius for her Patient According to Hegel?" (*Studia Hegeliana*, 2024); "Madness, Habit and the Genius. On Hegel's Theory of Embodiment" (*Idealistic Studies*, 2023); « S'éduquer à travers l'autre : philosophie du perfectionnement, humanisme et conscience de soi chez G.W.F. Hegel et Germaine de Staël », (*Cahiers Staëliens*, 2023); « Ludwig Feuerbach, *L'essence du christianisme* et la religion comme stade du miroir de l'humanité » (Lambert-Lucas, 2023) et "From the Death of God to the Death of Man: Feuerbach's Humanism and Post-structuralist Anti-humanism" (Waxmann, 2023). Il a également coédité l'ouvrage *Hegel, Marx and the Contemporary World* (Cambridge Scholars Publishers, 2016).

Danielle COHEN-LEVINAS (Paris 4 Sorbonne Université - École Normale Supérieure)

### « La religion des tiers ou la justice en question. Éthique, politique et socialité chez Emmanuel Levinas »

La responsabilité éthique est au cœur de l'œuvre d'Emmanuel Levinas. Le concept de religion est lui-même déterminé par une éthique comme philosophie première. Ni monde commun, ni communauté, le lien social requiert, non seulement le duo éthique, le face-à-face, mais il requiert également une modalité d'être ensemble qui transite par la question du tiers. L'un, le duo éthique, est structuré de manière asymétrique, autour de la notion d'appel et de réponse à l'appel ; l'autre, les tiers, réintroduit une symétrie là où le face-à-face peut conduire à la passion du meurtre. De sorte que la dimension politique, soumise au commandement éthique, est prise dans l'ellipse de la conception juive de la socialité. Peut-on dès lors déduire que religion et socialité (le monde des tiers) se partagent une certaine conception de la politique et du théologico-politique ?

#### *Sur l'auteure*

Professeure à la Faculté des Lettres de Sorbonne Université, Danielle Cohen-Levinas est à la fois philosophe et musicologue, spécialiste d'esthétique musicale et de pensée juive. Elle a développé en Sorbonne le rapport entre la philosophie et la pensée juive, en fondant en 2010 le « Collège des études juives et de philosophie contemporaine » (Centre Emmanuel Levinas UR 3552). Elle est chercheuse associée aux Archives Husserl où elle est responsable du séminaire annuel international « *Lectures levinassiennes. Une autre voie phénoménologique* », qu'elle a créé en 2010. Parallèlement à sa carrière

universitaire et de chercheuse, Danielle Cohen-Levinas a développé depuis 2007 une activité en tant que directrice de collection aux éditions Hermann.

Depuis 2019, elle est vice-présidente de la Société francophone des philosophies de la religion (SFPR). Dernières ouvrages parus : *L'impardonnable* (Le Cerf, 2021) ; *La Haine des Juifs. Entretiens avec Jean-Luc Nancy* (Le Cerf, 2022) ; *S'habiller du Nom de Dieu. L'événement de la Révélation* (Le Cerf, 2024)

**Vincent DELECROIX** (École Pratique des Hautes Études-PSL)

### « La communauté paradoxale chez Kierkegaard »

La critique féroce de la socialité de masse et l'insignifiance attribuée au champ politique sont, chez Kierkegaard, corrélatives d'une philosophie du Singulier : toute idée de communauté, qu'on entende par là la communauté sociale, la communauté éthique, la communalisation religieuse ou plus radicalement encore le commun théorique auquel la subjectivité existante menace de se laisser réduire, constitue l'anti-type de l'existence « authentique ». Aussi le devenir-soi, dont le rapport singulier à la vérité, dans la foi, représente l'accomplissement, paraît-il intimement lié à la capacité de la subjectivité à s'arracher au « général ». Cette philosophie du Singulier débouche pourtant sur une « éthique seconde », fondée sur l'amour du prochain, qui semble à la fois *présupposer* un commun et *construire*, dans l'activité de la charité, une communauté informelle. Mais cette communauté paradoxale de Singuliers, tissée de rapports de charité à la fois invisibles et discontinus, cette communauté qui au contraire d'établir des liens sociaux les dissout bien plutôt, est-elle autre chose qu'une dangereuse abstraction qui paralyse toute critique matérielle de la société ?

#### *Sur l'auteur*

Ancien élève de l'ENS-Ulm, agrégé et docteur en philosophie, il est également diplômé de Sciences Po-Paris. Après une thèse sur Kierkegaard, il est Directeur d'études à l'EPHE où il occupe la chaire de Philosophie de la Religion. Il est membre statutaire du Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (GSRL). Également romancier, il a été pensionnaire à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) ; il est Chevalier des Arts et Lettres, et a reçu le Prix de l'Académie Française pour son livre *Tombeau d'Achille* et l'ensemble de son œuvre littéraire. Parmi ses publications : *Singulière philosophie : essai sur Kierkegaard* (Félin, 2006) ; *Ce ne point ici le pays de la vérité* (Félin, 2015) ; *Apocalypse du politique* (Desclée de Brouwer, 2016), *Apprendre à perdre* (Payot Rivages, 2019), pour lequel il a obtenu le prix 2020 des Rencontres Philosophiques de Monaco, et *Leur enfance* (Payot Rivages, 2022).

**Martín GRASSI** (Pontificia Universidad Católica Argentina)

### **Présentation du livre *The Ghost of Totalitarianism. Deconstructing the Pneumatological Nature of Christian Political Theology* (Mohr-Siebeck, 2024)**

Le livre vise à déconstruire le paradigme totalitaire qui sous-tend les discours politiques et théologiques occidentaux par un examen critique du concept d'*esprit* (*pneuma*). Cette notion joue un rôle primordial dans les discours occidentaux tels que la biologie, la cosmologie, la politique et la théologie, car c'est le principe qui transforme une pluralité d'éléments en une unité systématique. La théologie politique chrétienne trouve dans l'Esprit Saint le principe de l'efficacité de l'économie de rédemption de Dieu, qui a finalement été défini comme la réalisation du Royaume de Dieu en tant que système politique parfait et unifié sous le Souverain unique. Les deux fonctions principales de l'Esprit sont de lier ensemble tous les éléments de l'univers (*spiritus vivificans*) et de rassembler les êtres humains et le Divin (*spiritus sanctificans*). La théologie chrétienne façonne et approfondit le paradigme totalitaire déjà présent dans la philosophie grecque, car la question principale est de garder l'unité comme catégorie métaphysique ultime, et aussi de comprendre la multiplicité uniquement en termes de totalité organisée, et pour ce faire, elle a besoin de l'Esprit comme principe de cette organisation et de cette unification.

#### *Sur l'auteur*

Martín Grassi a obtenu le titre de professeur de Philosophie à l'Université Catholique de Argentine et de Docteur en Philosophie à l'Université du Buenos Aires. Il est chercheur rattaché au Conseil National de Recherche Scientifique et technique d'Argentine (CONICET). Actuellement il enseigne l'*Anthropologie philosophique* et la *Théologie philosophique* à l'Université Catholique d'Argentine. Il a été Post-doc de l'*Alexander von Humboldt Stiftung* à l'*Institut für Hermeneutik* de l'Université de Bonn, ainsi

qu'à l'Institut de Sciences Juridiques et Philosophiques de l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne. Il a été également Post-doc au *Ian Ramsey Centre for Science and Religion* de l'Université de Oxford et à la *John Templeton Foundation*. Parmi ses publications : *Ignorare Aude! La existencia ensayada* (Ediciones IAA, 2012) ; *(Im)posibilidad y (sin)razón. La filosofía, o habitar la paradoja* (Letra Viva, 2014) ; *La comunidad demorada. Ontología, teología y política de la vida en común* (Letra Viva, 2017) ; *El dios de los ladrones. La disputa por los sentidos del mundo* (SB Editores, 2021) ; *Una historia crítica de la idea de vida. El paradigma bio-teopolítico de la autarquía* (SB Editores, 2022) ; *Phármakon. Desalojos del deseo y la escritura* (SB Editores, 2023) et *The Ghost of Totalitarianism. Deconstructing the Pneumatological Nature of Christian Political Theology* (Mohr Siebeck, 2024).

**Michaël LÖWY** (École des Hautes Études en Sciences Sociales - CNRS)

### « La religion de la liberté chez Kafka »

L'anti-autoritarisme est chez Kafka une attitude existentielle, *un Sitz im Leben*, plus qu'un choix politique. Il se traduit aussi sur le terrain religieux, sous la forme d'un refus face à tout pouvoir qui prétend représenter la divinité et imposer en son nom des dogmes, des doctrines, des interdictions. Ce n'est pas tant l'autorité divine – si tant est qu'elle existe – qui est remise en question que celle des institutions religieuses, des clercs et autres gardiens de la Loi. La parabole « Devant la Loi » du Procès est l'expression de cette attitude. La religion de Kafka, dans la mesure où l'on peut utiliser cette expression, est une sorte de **religion de la liberté**, au sens le plus fort et le plus absolu du terme, d'inspiration juive hétérodoxe. Il ne faut pas chercher les sources de cette spiritualité dans de lointaines et mystérieuses doctrines ésotériques – comme la gnose ou la Kabbale, souvent mentionnées par les chercheurs – mais plutôt dans les écrits de certains de ses plus proches amis juifs pragois : Hugo Bergmann et Felix Weltsch.

#### *Sur l'auteur*

Michael Löwy, né au Brésil, vit à Paris depuis 1969. Chercheur au CNRS il a reçu une médaille d'argent en 1994. Ses écrits ont été traduits en trente langues. Actuellement il est directeur de recherches émérite au CNRS. Parmi ses écrits récents : *Romantisme anticapitaliste et nature* (avec Robert Sayre), Paris, Payot, 2023 et *Franz Kafka, rêveur insoumis*, Orange, Le Retrait, 2024.

**Flavio ORECCHIO** (Università degli studi di Roma La Sapienza – École Normale Supérieure-PSL)

### « *Worldlessness* et *Entweltlichung*. La perte du monde comme désagrégation de la communauté chez Hannah Arendt et Karl Löwith »

L'objectif de cette contribution est d'analyser le lien entre le concept de communauté, entendue comme l'unité sociale – ontologiquement fondée – des hommes, et la question cosmologique chez Hannah Arendt et Karl Löwith. La réflexion que ces auteurs mènent sur la nature sociale des êtres humains, bien qu'ils adoptent des positions différentes, est unifiée par l'hypothèse de base selon laquelle toute forme de relation intersubjective dépende indissolublement de la conception que chaque culture, historiquement déterminée, a du rapport homme-monde.

Une des thèses que l'on peut tirer de l'analyse qu'Arendt mène sur la Condition humaine, dans son ouvrage célèbre, est qu'avec la perte du monde [*Worldlessness*] – phénomène survenu suite au passage du monde classique au christianisme, et achevé à l'époque moderne avec la sécularisation – l'homme ait perdu le contact avec ses racines mondaines/terrestres, donnant lieu à un individualisme radicalement opposé à sa nature authentiquement sociale. Pour Karl Löwith, qui propose une reconstruction analogue du phénomène de la sécularisation, la perte du monde [*Entweltlichung*] signifie la perte d'un point de référence éternel à partir duquel juger les événements historiques et politiques : son résultat ne peut être que le nihilisme et le décisionnisme du XXe siècle.

Sur la base de quelques éléments d'Arendt et de Löwith, nous voudrions donc montrer le lien fondamental qui unit la dimension religieuse (le problème métaphysique du rapport entre Dieu, homme et monde) à la dimension politique, entendue par rapport au thème de la communauté humaine et de ses développements possibles.

### *Sur l'auteur*

Flavio Orecchio a obtenu son doctorat en philosophie à l'université de Rome La Sapienza avec une thèse sur la pensée de Karl Löwith, en particulier sur la relation entre la critique de la philosophie de l'histoire et la cosmologie. Pendant son doctorat, il a été *visiting Phd student* à la Rupprechts-Karls-Universität de Heidelberg. Il est actuellement chercheur invité aux Archives-Husserl de l'ENS à Paris. Ses recherches portent sur la philosophie allemande du 20<sup>e</sup> siècle (Husserl, Heidegger, Löwith) et la philosophie allemande classique (Kant, Hegel, la gauche hégélienne). Plus récemment, il s'est penché sur la cosmologie phénoménologique. Outre divers articles dans des revues scientifiques, il a traduit en italien certains essais de Karl Löwith, publiés dans un volume intitulé : Karl Löwith, *Storia e natura. Scritti su idealismo e sinistra hegeliana* (Castelvecchi, Roma 2023). Il a récemment publié la monographie : *Ethos della teoria. La proposta filosofica di Karl Löwith* (Castelvecchi, Roma 2024).

**Libera PISANO** (Universidade Nova de Lisboa)

### **« Redemptive communities. On Gustav Landauer's and Franz Rosenzweig's Theological-Political Alternatives »**

My contribution explores the concept of redemptive communities through the contrasting perspectives of Gustav Landauer and Franz Rosenzweig, focusing on their interpretations of temporality and messianism. Landauer imagines an anarchist community, where the Diaspora functions as a challenge to the nation-state, while Rosenzweig portrays the Jewish people as an eternal community, detached from the land and bound by liturgical time. Their differing views on temporality and redemption—Landauer's revolutionary urge versus Rosenzweig's metahistorical vision—offer new perspectives on the transformative potential of community in theological-political discourse.

### *Sur l'auteure*

Libera Pisano est actuellement chercheuse à l'Universidade Nova de Lisboa (FCT Stimulus of Scientific Employment, Individual Support). Elle a obtenu son doctorat en Philosophie théorique à l'Università degli studi La Sapienza (Rome) en 2014 avec une thèse intitulée *Lo spirito manifesto. Percorsi linguistici nella filosofia hegeliana* (ETS 2016). Elle a été Marie Skłodowska-Curie Fellow à l'Université Pompeu Fabra (Barcelone), Research Associate à l'Université d'Hambourg et Research Fellow au Centre Maimonides d'Études Avancées de l'Université Calabria, ainsi qu'à l'Université Humboldt à Berlin. Elle est l'auteure de plusieurs essais sur le rôle du langage et de la politique dans la pensée allemande et allemande-juive contemporaine. Son nouvel livre "The Exile of Language. German-Jewish Philosophical Challenges of Linguistic Autochthony" est à paraître prochainement chez Brill.

**Camille RIQUIER** (Institut Catholique de Paris)

### **« Les deux sens du clos et de l'ouvert »**

*Sans résumé*

### *Sur l'auteur*

Agrégé de philosophie en 2000, Camille Riquier soutient en 2007 une thèse de doctorat à l'Université Paris IV, intitulée « Temps et méthode chez Bergson », puis obtient une HDR en 2018 à l'Université Paris 1. Il est professeur et Doyen de la Faculté de philosophie à l'Institut catholique de Paris, où il est aussi Vice-recteur à la recherche. Il est l'auteur d'ouvrages sur Henri Bergson, Charles Péguy et Jean-Paul Sartre. Membre de la rédaction de la revue *Esprit*, il a également publié quelques articles dans le quotidien *Libération*, notamment pour rendre hommage au philosophe Jean-Louis Chrétien. Il est aussi membre du comité de rédaction des revues *Alter* et *Philosophie*. En 2010, il a reçu le prix La Bruyère de l'Académie Française pour son livre *Archéologie de Bergson*. En 2020 est publié son ouvrage *Nous ne savons plus croire*, réédité en 2023 aux éditions PUF avec une postface inédite.

**Alan TALGHAM** (Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle – Universidad de Buenos Aires)

**« Une politique du désir : religion transférentielle et fonction poétique du signifiant »**

L'éthique de la psychanalyse repose sur une politique du désir. Un désir qui est toujours désir de l'Autre, dans la mesure où il s'articule dans le langage. Le mouvement inaugural de l'expérience analytique s'appuie sur la fonction créatrice du signifiant, au sens de la *poiesis*. Tout énoncé suppose l'existence de l'Autre au niveau de la signification. Parler, c'est croire que cela signifie quelque chose. Parler, c'est aussi créer, grâce à l'opérateur du signifiant, un nouveau sens et un Autre qui le valide en tant que tel.

Le ressort transférentiel, qui part de la croyance pour la transcender, permet l'institution d'un Autre avec lequel former une communauté. C'est ainsi que Lacan, en se référant au *Comulgatoire* de Baltasar Gracián, relie le transfert au sacrement de la communion.

C'est dans cette communion particulière avec le désir de l'analyste que le désir d'un analysant pourra se structurer et se concrétiser en un acte qui l'institue comme sujet dans la structure. Si le signifiant a une fonction créatrice, c'est parce que, pour paraphraser Hegel, la parole tue la chose. C'est à ce point particulier que se joue la partie analytique et d'où nous pourrions extraire ses coordonnées épistémiques pour articuler la perspective du lien transférentiel comme un faire-communauté.

*Sur l'auteur*

Alan Talgham est psychanalyste de profession. Il a obtenu un Master en Lettres Modernes à l'Université Sorbonne-Nouvelle, ainsi qu'un Master en Clinique Psychanalytique à l'Instituto de Altos Estudios - Université de San Martín. Il est actuellement enseignant dans le Master en Psychanalyse à l'Université de Buenos Aires (UBA), et a été enseignant en clinique des adultes et Théorie Psychanalytique à l'Université de Belgrano (2014-2021). Il a publié des articles dans de divers livres sur la psychanalyse (dont « Lo heteróclito del falo » et « Sueño, Fantasma, Delirio ») et dans des revues spécialisées. Il est collaborateur du supplément « Idées » du Journal La Nación. Il est fondateur du Département Jakob Von Gunten à la « Casa Nacional del Bicentenario ». Il pratique la psychanalyse clinique et la supervision à Buenos Aires et à l'international.

**Clara ZIMMERMANN** (Institut Catholique de Paris – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

**« La communauté menacée : intelligence et fonction fabulatrice chez Bergson »**

*Sans résumé*

*Sur l'auteure*

Diplômée en philosophie par l'Université de Buenos Aires (Argentine), Clara Zimmermann est doctorante en troisième année à l'Institut Catholique de Paris et à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la codirection de Camille Riquier et David Lapoujade. Après avoir travaillé sur l'expérience esthétique chez Bergson et Schopenhauer, sa recherche actuelle se concentre toujours sur l'esthétique, cette fois-ci chez Bergson et Kant. Plus précisément, sa thèse vise à reconstruire une esthétique proprement bergsonienne, en proposant un nouveau dialogue entre la philosophie de Bergson – notamment à partir de son concept d'intuition – et la Critique de la faculté de juger de Kant. Chargée de cours d'esthétique et de philosophie à l'Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne et à Sciences Po, elle a publié des articles dans des revues scientifiques, parmi lesquels : « Entre plaisir et connaissance : la portée intuitive des Idées esthétiques dans la troisième Critique de Kant » (Philonsorbonne, 2024) et « La création du possible : l'analogie entre l'art et la nature chez Bergson » (Escritos de Filosofía, 2024).